



— PORTRAIT —



© B. Eymann

La vocation scientifique n'allait pas de soi pour moi, et l'océanographie non plus, confie Didier Swingedouw. J'ai toujours aimé les sciences bien sûr, mais je me suis aussi beaucoup intéressé à l'histoire, à la littérature... et puis ma passion première, c'est la montagne ! » La découverte de la physique océanique – à l'occasion d'un travail personnel en classe prépa au lycée Corneille de Rouen – et celle des romans de science-fiction d'Isaac Asimov – dans lesquels l'auteur, lui-même chercheur, explore l'idée d'une discipline qui mélangerait toutes les connaissances pour établir un modèle prédictif de l'histoire – n'ont pas détourné Didier Swingedouw de sa passion pour l'escalade, « formidable école d'endurance et de persévérance », qu'il continue de pratiquer régulièrement. Elles l'ont par contre, et fort heureusement, conduit à s'engager dans la voie de la recherche. Il travaille aujourd'hui au CNRS au laboratoire Environnements et paléoenvironnements océaniques et continentaux (EpoC) de Bordeaux, où il étudie la dynamique de l'océan et du climat à différentes échelles de temps. « L'océan est la mémoire du climat et nous avons besoin de l'intégrer à nos modèles pour comprendre les variations climatiques », explique l'océanographe. Il a développé un sujet de recherche original dans le domaine de la dynamique de la circulation thermohaline, autrement dit, la circulation à grande échelle des océans via les courants marins, engendrée par les écarts de température et de salinité des masses d'eau. Des travaux qui lui ont notamment permis d'expliquer les variations récentes de salinité dans l'Atlantique nord par l'éruption en 1963 d'un volcan balinais. Et pour lesquels il a reçu, en avril dernier, le grand prix de l'Académie des sciences « Christian Le Provost ». Cette distinction, créée en hommage à l'océanographe Christian Le Provost, est décernée tous les deux ans à un jeune chercheur. Les conditions d'éligibilité sont les suivantes : être âgé de moins de trente-huit ans et avoir contribué par ses travaux au développement de la connaissance en océanographie physique et biogéochimique dans des domaines aussi variés que le climat, les écosystèmes

« La recherche est une activité qui laisse une large place à l'imaginaire et qui se nourrit des rencontres avec les autres disciplines. »

Didier Swingedouw

DIDIER SWINGEDOUW

Océanographe physicien, chercheur au CNRS, Didier Swingedouw étudie le passé des courants océaniques pour comprendre les impacts futurs du dérèglement climatique.

Trois dates qui ont marqué son parcours

2006

Didier Swingedouw soutient sa thèse de doctorat en océanographie physique et biogéochimique à l'université Pierre-et-Marie-Curie de Paris.

2009

Il intègre le CNRS en tant que chercheur au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCCE de Gif-sur-Yvette) et rejoint en 2013 le laboratoire Environnements et paléoenvironnements océaniques et continentaux (EpoC) de Bordeaux.

2010

Il participe, à bord du navire océanographique Thalassa, à la 5^e campagne de mesure menée dans le cadre de l'Observatoire de la variabilité interannuelle et décennale en Atlantique nord.

marins, l'exploitation des ressources minérales, vivantes ou énergétiques dans les systèmes côtiers et hauturiers. Dans la lignée de ce grand bâtisseur de l'océanographie française dont il fut l'élève, Didier Swingedouw conçoit l'océanographie comme une discipline en prise directe avec les enjeux de société : « Loin de l'image caricaturale du chercheur autiste enfermé dans sa tour d'ivoire, j'ai découvert que la recherche est une activité qui laisse une large place à l'imaginaire et qui se nourrit des rencontres avec les autres disciplines. » Fort de cette conviction, Didier Swingedouw n'hésite pas à participer à des missions océanographiques de terrain, à travailler avec des économistes sur les conséquences de l'assèchement de la zone sahélienne sur les cultures et à étudier avec des écologues danois et canadiens l'impact de la fonte massive de la glace de mer sur la migration des poissons et le déplacement des caribous. La fonte des calottes glaciaires est d'ailleurs au cœur de ses recherches, notamment celle du Groenland, « cet immense laboratoire à ciel ouvert dont l'étude renseigne sur le passé et l'avenir de toute la planète », qui constitue l'un de ses sujets de prédilection. Des thématiques à retrouver dans l'ouvrage collectif et pluridisciplinaire dont il est coéditeur *Le Groenland. Climat, écologie et société*, paru à la rentrée aux éditions du CNRS. ●

Catherine Salon

+ Lecture

Le Groenland. Climat, écologie et société, ouvrage collectif de Valérie Masson Delmotte, Émile Gauthier, David Grémillet, Jean-Michel Huctin et Didier Swingedouw, CNRS éditions.